

De tout le temps que j'ai passé ici, entre les deux guerres, je n'ai cessé, je suis fier de le dire, de préconiser notre réarmement terrestre, naval et aérien. Dès le mois de mars 1938, j'ai signalé à la Chambre le grave danger qui menacerait notre pays, en particulier le Québec, les Provinces maritimes et la Colombie-Britannique, advenant une guerre. Voici ce que je disais le 24 mars 1938, à l'appui d'une augmentation des crédits en faveur de notre défense aérienne :

Il est non seulement possible, mais fort probable, qu'il y aura des raids aériens au cours de la prochaine guerre à laquelle prendra part le Canada. Nous devrions étudier le problème de la défense de nos gens contre les raids aériens, qui seront la source principale de danger dans toutes les guerres futures et nous nous complairions dans une fausse sécurité si nous n'adoptions pas des moyens de nous protéger. L'Abyssinie fut tout récemment le théâtre d'une guerre et nous savons qu'un grand nombre de civils ont été tués par les attaques aériennes. C'est un pays ouvert ne comptant qu'une faible population en regard du nombre d'habitants qui vivent sur l'île de Montréal et dans d'autres régions de notre pays. Tout de même les dommages y ont été considérables.

Les raids aériens peuvent causer d'énormes ravages en temps de guerre, et ce serait un véritable danger pour la province de Québec, les Provinces maritimes et la Colombie-Britannique.

... Les bombardements aériens sont le plus grand danger que l'on ait à craindre en temps de guerre, surtout dans les grandes villes à population dense. Le ministère de la Défense nationale devrait veiller tout particulièrement à la protection de ces grandes villes contre les bombardements aériens. Il faudrait pour cela s'outiller comme il faut...

Il serait très facile de répandre une grande quantité de gaz délétères sur de vastes étendues de notre territoire comme cela s'est fait en Abyssinie, de laisser tomber des bombes incendiaires sur nos grandes villes où elles causeraient de gros dégâts et bien des pertes de vie; puis, ces avions pourraient regagner leurs bases en un rien de temps. Ces attaques non seulement sèmeraient la ruine dans nos villes, mais détruiraient aussi le moral de nos gens et nous empêcheraient d'organiser comme il faut notre défense et de mobiliser hommes et ressources.

Ceci était vrai, pendant le conflit actuel, pour le peuple canadien. Il y a bien peu à redire depuis que le ministre nous a présenté son vaste exposé, mardi dernier. Cet exposé était magnifique, tant pour ce qui avait trait au nombre des enrôlés, qu'aux tableaux et aux prévisions de l'année prochaine. Nous savons tous que la situation militaire s'est considérablement améliorée depuis l'an dernier. Il est vrai que nous avons connu des moments critiques au cours de la bataille de l'Atlantique, il y a un an. L'issue a été en doute tant que nous n'avons pas pu conjurer nos forces navales, aériennes et terrestres. A elle seule, notre puissance navale ne peut nous assurer

la victoire. La puissance maritime comporte le pouvoir d'utiliser les mers et d'en interdire l'usage à l'ennemi. Je ne pense pas que jamais le commerce abandonne la mer pour utiliser uniquement les airs. L'équilibre des forces continuera à s'imposer comme il l'a fait en Europe pendant trois ou quatre siècles. Cet équilibre est tout aussi essentiel à notre bien-être futur qu'il était nécessaire à l'époque de Philippe d'Espagne, de Napoléon; et, pour la deuxième fois de notre vivant, sous la menace de l'empereur Guillaume et d'Hitler, il reste d'une importance suprême.

Nous devrions examiner certains principes relatifs à notre programme aérien de l'avenir immédiat. La victoire est loin d'être remportée. Nous n'avons pas encore fait de trouée dans les défenses de l'Allemagne. La situation s'est améliorée en Méditerranée grâce à la glorieuse avance de près de trois mille milles dans le désert, dirigée par ces deux grands généraux, Alexander et Montgomery, alors que la puissance aérienne vint à l'appui de l'armée et contribua à rendre aux alliés la suprématie navale en Méditerranée. On a besoin de transport maritime pour continuer l'avance en Italie et la puissance navale est aussi nécessaire que jamais. Toutefois, la suprématie navale, que la Grande-Bretagne détient depuis l'époque de Napoléon, ne peut à elle seule gagner la guerre actuelle. Les aviateurs et l'armée de terre ont joué un rôle très important et très satisfaisant en Méditerranée, ce qui a redonné du courage et de l'espoir aux peuples de l'univers.

Depuis que le ministre a présenté ses crédits l'an dernier, nous avons vu l'union des puissances maritimes et aériennes et des forces terrestres non seulement sur l'océan Atlantique mais aussi en Méditerranée. Rappelons-nous que les forces terrestres sont aussi essentielles maintenant qu'elles l'étaient dans les deux ou trois premières années de la guerre alors que partout aux Etats-Unis on se moquait du soldat britannique au début du conflit; c'est l'armée britannique, toutefois, qui a sauvé la situation, non seulement en Afrique, en Méditerranée et en Italie, mais aussi en prenant possession de l'Islande et d'autres bases de l'Atlantique; il est certain que si l'Allemagne avait obtenu la suprématie dans la bataille de l'Atlantique avant que nous eussions maîtrisé les submersibles et assuré à notre puissance maritime la protection aérienne requise, les conséquences eussent été désastreuses à l'Amérique. Mais grâce toutefois aux glorieux exploits de nos aviateurs, en se portant à l'aide de la marine de guerre et des convois, nous avons pris le dessus dans la bataille de l'Atlantique et les submersibles se sont presque tous retirés. Les navires et

[M. Church.]